

Compte rendu

« Etc! »

[s.a.]

Lurelu, vol. 7, n° 1, 1984, p. 16-17.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12785ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

ami. A contrecœur, les soeurs aînées de sa mère l'accueillent dans leur ferme de la Nouvelle Lune. Émilie devra se tailler une place au sein de son nouvel entourage et surtout gagner l'affection de ces froids et hautains Murray qui ont encore sur le coeur la fuite de leur soeur Juliette avec ce «raté» de Douglas Starr.

Débordante de vie et de verve, Émilie est une héroïne sympathique. Son tempérament d'artiste, hérité de son père, fait d'elle une marginale dans ce monde adulte, étouffant et lugubre, qu'elle compare à une prison. Ses seuls amis sont les arbres, le vent, ses chats ou d'autres marginaux, adultes ou enfants qui, comme elle, ont choisi les voies de la création. Car ce qu'Émilie aime le plus au monde, c'est écrire. L'écriture devient pour elle un dérivatif aux chagrins et aux frustrations de la vie. Le monde intérieur d'Émilie, riche et magique, la protège contre l'ennui et la solitude.

Par sa franchise et son courage, Émilie s'impose aux Murray et gagne l'estime de ses camarades de classe. Rebelle dès qu'il s'agit de défendre ses droits, elle donne aux adultes une leçon qu'ils n'oublieront pas de sitôt, exigeant que les mêmes lois s'appliquent aux jeunes et aux adultes. Pleine d'ambition, elle refuse de suivre les traces de ses tantes Murray et aspire à la carrière passionnante de romancière et poétesse.

Le roman nous entraîne ainsi dans une série de mini-aventures impliquant les habitants de la Nouvelle Lune et du village de Blair Water. Les enfants y font preuve de volonté et d'intelligence et les adultes, quoique souvent les plus forts, n'ont pas toujours raison. Cependant le lecteur finit, tout comme Émilie, par découvrir leurs bons côtés.

Si ce roman de Lucy Maud Montgomery, construit autour du thème éculé de l'orpheline, a les limites de son époque, il en a aussi les charmes. Le lecteur se délectera des descriptions de la vie quotidienne dans une ferme de l'Île-du-Prince-Édouard à la fin du siècle dernier. On reconnaît dans le personnage d'Émilie un peu de l'auteure elle-même qui commença très jeune à écrire des histoires. *Émilie de la Nouvelle Lune* devrait intéresser les jeunes adolescents de 10 à 14 ans que ne rebute pas un saut d'une centaine d'années dans le passé!

Denise Dolbec

Bibliothèque nationale du Canada

etc!



**Gilles Vigneault
COMPTINE POUR ENDORMIR
L'ENFANT QUI NE VEUT RIEN
SAVOIR.**

**Illustré par Claude Fleury
Les nouvelles éditions de l'arc,
Montréal, 1983, 16 pages. 7 \$**

Sous forme de chansonnette, de récitation ou de formule incantatoire, la comptine a encore aujourd'hui un pouvoir de fascination auprès des enfants. J'en garde personnellement de bons souvenirs, et vous? Vigneault, lui, l'a compris. Poète enchanteur comme pas un, il renoue une fois de plus avec la tradition orale, en signant son troisième album-disque pour les jeunes, comportant deux chansons: l'une, comptine entraînante et facilement mémorisable; l'autre, tendre et douce mélodie à écouter.

Dans la première, treize moutons colorés s'en vont, tout au long de la semaine, gambadant les uns derrière les autres, au gré du temps et de l'espace, sous l'oeil agacé d'un vieux loup. Vigneault, fidèle à lui-même, manie avec aisance le verbe et la rime. Deux strophes décrivent l'action de chaque jour et les deux premiers vers se répètent en cadence sous l'illustration, pour être mieux assimilés par l'enfant. De facture plus traditionnelle, la seconde chanson, inscrite en page 16, raconte la naissance d'un enfant indien dont tout les animaux du bois font l'éloge. Cette mélodie fait vraiment office de berceuse après l'énergie que peut dégager la comptine.

L'auteur transpose dans sa poésie tout son amour de la nature et y ajoute de son cru le brin de fantaisie requis pour charmer son auditoire: «... des moutons de porcelaine avec des sabots de laine...», «... on ne voit plus les ornières au chemin du roi...». Des mots familiers ou parfois anciens, savamment combinés, nous séduisent par leur musicalité.

Les illustrations occupent la majeure partie des pages et rendent assez bien le texte. Les aquarelles illustrant des moutons sont parfois un peu monotones, mais dans les meilleures d'entre elles, la page couverture par

exemple, les animaux ne manquent ni de mouvement ni de légèreté. En page 6 par contre, le dessin du loup est trop grossier et celui des moutons trop brouillon. La musique supporte les textes avec brio. Les arrangements des nombreux instruments sont merveilleusement dosés pour ne pas nuire à la compréhension du texte: le violon donne le tempo, le xylophone la touche aérienne.

Le petit format carré de cet album ne pourra que plaire aux enfants avec sa couverture chatoyante, mais combien faible pour offrir une protection adéquate au disque qu'elle renferme.

Louise Lefebvre
Bibliothèque Ahuntsic
Ville de Montréal



**Cécile Gagnon
JOHANNE DU QUÉBEC
Illustré par François Davot
Éd. Flammarion, Ateliers du Père
Castor, collection Enfants de la terre,
1983, 32 pages. 6,75 \$**

Vingtième album de la collection Enfants de la terre, *Johanne du Québec* est une production franco-québécoise qui met en scène l'histoire du Québec et la vie quotidienne de ses habitants.

Cette collection tente de répondre au besoin qu'ont les enfants de se comparer les uns aux autres. Elle cherche aussi à faire connaître aux jeunes leur pays pour leur permettre d'apprécier ce qui se fait ailleurs. Ils seront sans doute séduits par Johanne, cette petite Québécoise de neuf ans qui adore voyager et donne le goût d'en faire autant.

En effet, le récit de Cécile Gagnon est à la fois divertissant et très riche en informations de toutes sortes. On y apprend comment se fait la cueillette des pommes et du «sucre» d'érable, pourquoi les oies blanches séjournent pendant quelque temps au cap Tourmente, ce que font les Québécois durant l'Halloween ou lorsqu'il y a une tempête de neige, etc. Tous ces éléments sont racontés par Johanne dans un style vivant, coloré, qui laisse beaucoup de place à l'imagination.

Si les lecteurs trouvent le texte trop dense, ils pourront aisément suivre l'histoire à partir de l'illustration. Les dessins du Français François Davot, aussi animés que le texte, expliquent très bien ce que Cécile Gagnon exprime avec des mots.

Le livre n'a qu'un défaut: on aurait dû consacrer un chapitre distinct à chaque événement, ce qui aurait évité quelques confusions. C'est néanmoins un livre excellent qui donnera aux jeunes le goût d'en savoir davantage sur le Québec.

Ginette Boucher
Université de Montréal



tient du jeu de mots facile: «Octave, t'es tombé à pic! à pic pour le piquetage», ou «Ta mère c'est quand même pas la mer à boire» (*Dolce vita*), ou de blagues un peu vieilles.

Côté texte, les dialogues et le récit ne s'enchaînent pas toujours aisément. Il n'y a pas cette impression de glissement continu d'une vignette à l'autre. Le texte est parfois surabondant tandis qu'à certains moments un fossé se creuse entre les mots et l'image. Le langage adopte souvent un ton très familier: «Quinn! tes bébelles pis dans ta cour!» ou «Ça commence bien! Torvis de canisse...» (*Octave en voiture*).

L'image par contre plaît par la clarté et la vivacité des couleurs. Il s'en dégage une impression de vie et de mouvement révélés par les cadrages variés, les angles et les plans diversifiés.

Enfin les multiples références sociales nécessiteront une certaine maturité chez le jeune lecteur.

À partir de 11 ans.

Élaine SauvÉ
Bibliothèque de Saint-Laurent



Yvon Brochu
OCTAVE, LA DOLCE VITA ET
OCTAVE EN VOITURE,
Illustré par Patrice Dubray
Éd. Ovale, 1983, 36 pages. 7,95 \$

Les deux bandes dessinées appartiennent à la catégorie dite humoristique. Octave est un jeune homme qui vit aux crochets de sa mère. Mais la dolce vita prend fin lorsque son principal soutien lui annonce un jour qu'il devra dorénavant gagner sa vie. Octave est alors entraîné dans une suite d'aventures où il se distingue par ses bêtises. Toutefois ce scénario du mauvais employé, semblable dans les deux bandes dessinées, se révèle pauvre et sans grands rebondissements.

Octave incarne l'anti-héros, l'éternel perdant cumulant les gaffes et les échecs. L'insignifiance, la schématisation du personnage, sa grande réserve mettent en question son pouvoir d'attraction et d'identification.

Si Octave fait face à des obstacles de taille, que dire de ce bataillon rangé de mégères qu'il doit affronter: sa mère, sa tante Mme Mondou du Centre de main-d'oeuvre et Mme Carrière, orienteuse professionnelle. Curieux que tous les personnages féminins qui jouent un rôle important dans la vie d'Octave partagent cette image peu sympathique.

Faire rire est le moteur de la bande dessinée, mais l'humour dans ce cas

Louise Beaudin et Michel Quintin
GUIDE DES MAMMIFÈRES
TERRESTRES DU QUÉBEC, DE
L'ONTARIO ET DES MARITIMES
Éd. du Nomade, 1983, 301 pages.

Le Guide des mammifères terrestres du Québec, de l'Ontario et des Maritimes vise deux objectifs: primo, sensibiliser tout lecteur friand des sciences naturelles à la diversité de la faune desdites provinces; secundo, fournir un outil taxinomique et terminologique qui en facilite la classification et l'identification.

Le manuel constitue un catalogue raisonné des 72 espèces indigènes de l'est canadien, reflétant, dans l'ordre de sa présentation, le développement évolutionniste qu'a connu la classe. Par ailleurs, le guide comporte une lexique trilingue précisant, pour chaque espèce, le nom latin, le nom français normalisé aussi bien que les noms populaires anglais et français.

Par l'utilisation judicieuse des cartes géographiques, des photographies en couleurs et des pictogrammes, les auteurs facilitent le repérage rapide des renseignements ayant trait à chaque espèce: distribution, morphologie, comportement (activités alimentaire, diurne, hivernale, reproductrice et sociale) et rôle écologique. De plus, c'est par l'importance accordée aux relations entre individus et entre espèces que le volume se distingue de la majorité des ouvrages qui ont traité le même sujet.

Beaudin et Quintin, deux médecins vétérinaires, ont mis à profit leurs connaissances dans la rédaction d'un excellent document que sauront exploiter le spécialiste et l'amateur, le pédagogue et l'étudiant.

Donald McKenzie
Chef des services extérieurs
L'institut Canadien de Québec